

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES DE QUÉBEC

VOL. VIII

QUÉBEC, AOUT 1927

No 4

Visite royale et loyauté

Dans les tout derniers jours du mois précédent, Québec faisait accueil à Leurs Altesses Royales, le prince de Galles et le prince Georges, qu'accompagnait le premier ministre de la Grande Bretagne, Monsieur Baldwin.

L'arrivée de ces illustres voyageurs, à bord du plus magnifique paquebot, l' "Empress of Australia" du Pacifique Canadien par cette matinée rayonnante du samedi, 30 juillet, fut un événement de parfaite splendeur ; l'incomparable nature laurentienne revêtait ses plus châtoyantes et ses plus séduisantes toilettes.

Le déjeuner offert par le gouvernement de Québec à ces très rares et très distingués visiteurs fut la pièce de résistance du programme-séjour. Il appartenait à l'honorable M. Taschereau, premier ministre, de se faire l'interprète du sentiment canadien et surtout canadien français. Les fortunés convives applaudirent sans réserve aux accents, en langue française, éloquentes et historiques que voici :

" Votre Altesse Royale me permettra de lui souhaiter la bienvenue en français.

" Voilà plus de trois siècles que le vieux rocher de Québec connaît le charme et la douceur de notre parler. Et c'est, en outre, aujourd'hui le parler de la garnison qui entoure et veille sur le drapeau britannique au cœur de notre citadelle. Je suis d'ailleurs que Votre Altesse comprend cette langue à la perfection, et combien elle lui est sympathique.

" L'automne dernier j'étais tout près de vous, à Paris, quand vous avez bien voulu inaugurer la Maison Canadienne. " C'est un ami qui parle de des amis ", avez-vous dit alors, et la France et le Canada, unis dans un même sentiment, vous ont acclamé.

" En vous faisant ainsi missionnaire de paix, de bonne entente et d'amitié, vous ne pouvez mieux vous employer à réaliser et à rendre vivant le rêve de votre illustre grand-père, Edouard VII (appl), qui toute sa vie a ambitionné de resserrer les liens qui unissent les deux grands peuples du monde.

" Un jour, vous régnerez sur le plus grand empire du monde. Le Canada en sera encore pour lors et voudra en rester le partenaire.

" Vous connaissez davantage et aimez de mieux en mieux notre pays. Colon vous-même du Canada (appl.), dans nos grandes plaines de l'Ouest, vous faites déjà partie de notre meilleur actif. Quel est le colon qui ne s'attache pas profondément au coin de terre où il a tracé les premiers sillons ? Votre retour annuel vers le pays des épis d'or nous montre que notre pays est bien vôtre.

" Son Altesse Royale revient cette année comme pour couronner le soixantième anniversaire de la Confédération Canadienne. Soixante ans, c'est peut-être peu dans la vie d'un peuple, mais assez toutefois pour que les Canadiens soient satisfaits de la route parcourue, des progrès réalisés, et qu'ils aient pleine confiance dans l'avenir qui les attend.

" Pays mixte que le nôtre, aux horizons sans bornes, aux aspirations peut-être diverses, nous avons des problèmes difficiles à résoudre, des écueils à éviter, des sentiments à respecter que chacun aime et défend comme son foyer.

" Ce demi-siècle a montré que, là où passe le souffle de la liberté et où flotte le drapeau britannique, l'entente est possible et la vie est heureuse. Pour nous, Canadiens-français du Québec, profondément attachés à des traditions chères, à des croyances inébranlables, à des lois qui nous conviennent, nous avons conservé tout cela. Nous voulons que l'esprit qui nous anime règne partout et s'étend à toute la Confédération Canadienne. C'est le gage de son salut et de sa survivance.

" Notre pays est immense. Ses ressources agricoles, forestières et minières ne connaissent pas de limites. Nous voulons vouer toute l'énergie, l'activité et le travail d'un peuple jeune et vigoureux au développement de ces richesses naturelles, pour bien mériter la place qui nous est aujourd'hui réservée dans le Conseil des nations. C'est là notre apport au grand empire auquel nous sommes fiers d'appartenir ; c'est notre mise dans la société des dominions à laquelle la mère-patrie nous a conviés "

Le prince de Galles répondit d'abord en français. C'était un fort gracieux hommage, à cette majesté, le verbe qui nous est si cher. Mais l'idée dominante de cette manifestation de loyauté était d'affirmer que le Canada français n'entendait pas se détacher de l'empire dont la haute politique lui procure une bien grande somme de liberté et dont la plénitude sera la récompense de notre vaillance. Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent... La vigilance est le prix de la liberté...

LE DIRECTEUR.